

Ce docteur en psychologie croit en la bonté humaine. C'est paradoxalement dans une enfance malheureuse, puis dans l'expérience du pardon chrétien, qu'il puise son amour du genre humain

Jacques Lecomte, au bonheur d'être humain

La vaste salle de restaurant aux dorures 1900 grouille de monde. Les serveurs virevoltent entre les banquettes, prenant les commandes des uns, servant déjà les autres. Un peu partout, dans cet ancien buffet de la gare de Lyon devenu restaurant, des voyageurs et leurs valises se croisent. Une vaste verrière laisse entrer un peu de Paris au milieu du tumulte.

Un homme entre, poussant la porte à tambour. Voici Jacques Lecomte, en route pour une conférence en province. La silhouette est frêle. Pourtant, à la lecture de son livre sur la bonté humaine (1), on avait prêté à ce chef de file de la psychologie positive une carrure d'Hercule, tant la voix qu'il portait était forte. Par cette somme passionnante, il tentait de prouver que l'homme est bon par nature. Quitte à balayer des siècles de fausses croyances sur la nature humaine, tordre le cou au pessimisme ambiant, s'attaquer à l'héritage de quelques piliers de la vie intellectuelle. Freud, Konrad Lorenz, les médias... chacun était méthodiquement réfuté dans cette charge joyeuse.

C'est un homme tout en courtoisie délicate qui s'avance. Ce discret sait qu'il va devoir parler de lui et s'en excuse par avance. « Surtout, dans votre article, ne dites pas que je suis un héros, prévient-il, sitôt installé. Ne faites pas non plus pleurer sur mon sort. Mon histoire est juste... originale », glisse-t-il, rattrapé par la malice.

Car avant d'être une référence estimée par ses pairs, un habitué des médias, Jacques Lecomte est aussi un homme à la trajectoire rare. Un voyageur de la vie, passé de l'ombre à la lumière. Son histoire avait en effet mal commencé. Né

en 1955 à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), il grandit dans une famille de la bonne société, plutôt aisée, « où l'on allait à la messe tous les dimanches ». Mais au-delà de l'image sociale lisse, la famille vit un enfer imposé par le père. Sous ses coups, sa femme perd deux enfants in utero, tandis qu'elle accouche d'une fille restée handicapée mentale, puis de Jacques, seul garçon, et d'une autre sœur, également souffre-douleur.

Dans ces années d'enfance meurtrie, le jeune garçon trouve de la chaleur auprès de sa « mémé » qui vivait sous le même toit familial. « Elle a été un immense fleuve d'amour pour moi et m'a donné le sentiment que ma vie pouvait avoir du sens. J'ai une immense reconnaissance pour elle, car elle m'a permis de survivre, là où ma mère souffrait trop pour me donner l'amour dont j'avais besoin. » Parfois, entre deux crises de folie, le père s'intéresse à son fils, l'accompagne cueillir des framboises dans le jardin. Mais l'enfant vit dans la terreur permanente, retenant son souffle quand il entend le pas du père approcher, faisant

« Ma vie a commencé là. Dieu était venu à moi. J'avais 18 ans, j'en ai aujourd'hui 59, et je vis toujours de cette rencontre. »

invariablement tinter des pastilles dans sa poche de pantalon. Comme un sinistre compte à rebours.

Au décès de sa femme, celui-ci disparaît, abandonnant son fils âgé de 15 ans à son sort, seul dans la vaste maison avec sa deuxième sœur qu'il avait émancipée par anticipation et qui ne vivait déjà plus avec eux. « Je suis alors parti sur les routes. J'étais plein de haine envers le monde. J'avais pour projet de de-



COUPS DE CŒUR



Aquarelle d'Antoine de Saint-Exupéry issue de l'édition originale.

UN LIVRE

Le Petit Prince

● « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante. »

Moins connue que d'autres, cette phrase nous rappelle que nos liens affectifs ne sont pas que des plaisirs éphémères. Ils nous engagent envers l'autre.

UN LIEU, UNE ÉPOQUE

L'Andalousie à l'époque de la Convivencia (VIII^e-XV^e siècles)

● Les trois religions monothéistes se côtoyaient dans une relative tolérance et une compréhension réciproques. Qui sait ? Il se pourrait que Jérusalem soit un jour un lieu de vivre-ensemble.

UNE PERSONNE

Aung San Suu Kyi



● Sa vie de courage et de fermeté est particulièrement inspirante. Elle fait partie de ces personnes qui, à l'instar de Nelson Mandela ou Vaclav Havel, sont prêtes à accéder aux plus hautes marches du pouvoir d'action sans avoir le goût du pouvoir de domination.

venir terroriste. Je suis donc parti en auto-stop pour rejoindre une communauté révolutionnaire dans le sud de la France. »

La vie - « ou la Providence ? », s'interroge encore Jacques Lecomte - en décide autrement. Dans la voiture, il y a un autre auto-stoppeur, en route pour La Chapelle, une ferme bio d'une communauté protestante, où chacun peut trouver l'hospitalité. Le temps de déposer son compagnon de route, Jacques Lecomte entrevoit « le paradis ». Une harmonie et une paix inconnues de lui baignent les lieux. « Ces gens étaient attentionnés les uns envers les autres, ils vivaient sobrement, de la nature, avec douceur. » Il y pose finalement son sac et reste cinq années. Surtout, il va y « renaitre ». Alors qu'il était violemment opposé au catholicisme de son père, chargé à ses yeux de toute la brutalité du personnage, la foi de ses hôtes l'interpelle. « J'étais parti avec l'idée très claire que les chrétiens devaient être les premières victimes de la révolution. Or là, un doute s'est introduit. Mes plans étaient progressivement remis en cause. »

Une nuit, il lui semble entendre une voix lui parler : « Tu sais qui je suis, maintenant tu dois choisir. » Pour Jacques Lecomte, c'est un appel. Au matin, il avait pardonné à son père. « Ma vie a commencé là. Dieu était venu à moi. J'avais 18 ans, j'en ai aujourd'hui 59, et je vis toujours de cette rencontre. Tout le reste de ma vie en découle : je sais désormais que l'amour est plus fort que la haine. »

Jacques Lecomte commence alors à s'intéresser aux gens hébergés à la ferme. « J'y ai vu un tas de personnages assez particuliers, des toxicomanes, des alcooliques, des dépressifs. » Il se fait travailleur social, puis journaliste. Autodidacte, il reprend des études et, de fil en aiguille, obtient un doctorat de psychologie. Son sujet d'étude ? ●●●

REPÈRES

BIO EXPRESS

- 1955. Naissance à Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône).
- 1974. Conversion chrétienne,

tournant majeur de son existence, d'où tout le reste découle.

- 1986. Naissance de sa première fille. Cet événement provoque chez lui un profond bouleversement intérieur, tout

comme, plus tard, la naissance de ses deux autres enfants.

- 2002. Soutenance de sa thèse sur la résilience, aboutissement d'un long cheminement personnel.
- 2005. Rencontre

avec sa seconde épouse.

- 2007. Publication de *Donner un sens à sa vie*.
- 2010. Publication de *Guérir de son enfance*.
- 2012. Publication

de *La Bonté humaine*.

À l'occasion de ce travail, il découvre avec stupéfaction les résultats des recherches scientifiques contemporaines sur ce sujet.